Le Soir
PANORAMA
Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

LETTRE DE PROVINCE

Le sphinx militaire et les cartons rouges

Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Est-elle vraiment taboue la question ? Dès l'instant où celle-ci est posée, les commentaires se font rares et les froncements de sourcils se multiplient. Peureusement l'on mesure ses mots pour en parler et l'on campe dans de vagues assertions.

Et pour cause, le rôle de l'armée dans l'espace politique est tellement pesant, secret, pervers et notamment historique, que nul homme politique n'ose le contester frontalement.

Qu'ici ou là l'on s'efforce aujourd'hui de la créditer de neutralité républicaine n'efface certainement pas les influences qu'elle a exercées par le passé et rendu, chaque fois, caduque l'expression démocratique. Que les bonnes âmes plaidant sa cause, nous disent, que celle-ci a viré sa cuti jusqu'à observer une stricte indifférence par rapport aux joutes politiques que l'on ne peut les croire qu'à moitié. Ce n'est par conséquent pas à l'opinion de se faire une bonne raison à partir d'un vœu pieux, mais à elle de fournir concrètement les preuves de sa véritable réserve.

En tout état de cause, les interrogations d'hier, c'est-à-dire celles relatives aux options de 1991 puis de 1994, et enfin du scénario de 1999 prolongé par la manipulation de 2004, n'exonèrent guère cette institution lorsqu'elle laisse entendre qu'elle préfère le cantonnement des casernes aux incertitudes du terrain politique. Ayant menti par omission chaque fois qu'elle a eu à peser dans des choix majeurs, elle ne peut que mentir encore lorsqu'elle veut se prévaloir d'une posture que l'on s'efforce de lui prêter.

Ainsi donc, rien n'est plus frustrant que cette attitude frileuse et retenue qu'adoptent les commentateurs, analystes et autres acteurs agissant dans l'espace politique quand ils sont interpellés sur le sujet. Se défaussant à partir de pirouettes sémantiques, ils excellent alors dans l'allusion au lieu d'insister clairement sur le passif démocratique dont celle-ci est redevable.

Il est vrai que pour reposer dans les bons termes une si vieille querelle née au cœur du mouvement national, il ne reste aujourd'hui que l'exorcisme de l'histoire. Celui qui se chargera d'évacuer une discorde foncière tout en lui épargnant les jugements peu valorisants. Ainsi nous en sommes toujours là à sublimer inconsidérément une institution afin de n'avoir pas à essuyer les foudres de ceux qui n'ont que des certitudes établies derrière lesquelles ils s'abritent. En d'autres termes, s'autocensurer afin d'accéder à la bonne conscience.

L'armée (?) … l'armée (??) … L'armée (???) … Difficile de traiter le sujet en dehors des dithyrambiques envolées lyriques dont elle-même n'en a cure. Et surtout au moment où elle est, pour sa part, plus encline à réévaluer son rôle historique puis en tirer les conséquences en fonction des mutations successives qu'a connues la société. C'est dire qu'elle est dorénavant appelée à redéfinir son rôle et son statut par rapport au champ politique.

Réactiver la polémique sur son fameux «primat» relève, en ces temps de grande incertitude, de l'hygiène politique. Jadis, Hamrouche avait formulé lapidairement ce que l'on attend d'elle dans telles circonstances. «L'ANP ne doit tirer que les cartons rouges», disait-il. Autrement explicité, son arbitrage ne devrait plus se situer dans l'enrôlement du personnel politique, voire dans la mise sous influence des urnes, mais plutôt se cantonner au respectable travail de vigilance afin de soustraire la démocratie et les libertés publiques aux périls totalitaires.

Bien évidemment, certaines voix officielles ne manqueront pas de s'inscrire en faux et d'affirmer que la question est depuis longtemps tranchée et cela sur la seule foi des textes. Ceux qui, platoniquement, font référence aux constitutions (celles de 1989 et de 1996) alors qu'elles ne valent que par la solennité des mots. Or, rien n'est plus abusif que de faire accroire que notre armée a cessé de peser sur les destinées de nos dirigeants et la gestion de leur carrière. Même si ses schémas d'intervention ont gagné en subtilités, au fil des crises successives, il n'en demeure pas moins qu'elle continue à peser lourdement dans chaque scénario qui s'ébauche.

Lui attribuant la responsabilité de l'arrêt du processus électoral de 1991, les cercles politiques n'ont eu depuis cette date-là de cesse que de scruter ses messages. Sur-dimensionnant son influence, souvent à raison, tous les courants de pensée ont fini, paradoxalement, par atrophier leur propre présence sur la scène. Autant dire que les partis et les appareils avaient incidemment intégré dans leur discours l'arbitrage de la caserne.

Ainsi, le fait de rappeler, à la veille des échéances majeures, que la problématique de l'armée est toujours un sujet qui divise et inquiète les véritables démocrates, est une preuve supplémentaire que nos libertés sont encore virtuelles. Un tutorat archaïque et secret en totale contradiction avec la Constitution mais néanmoins encouragé par la classe politique elle-même ! Curieux ? Non ? … En fait, ce que le microcosme attend d'elle c'est qu'elle se mette du côté des libertés constitutionnelles et qu'elle se détache des besognes contingentes illustrées par le detestable parrainage.

Il est vrai que l'histoire de la souveraineté nationale lui ayant conféré une fonction de pivot depuis 1962, elle était, par le passé, en droit de se prévaloir d'être l'armature de l'Etat- Nation. Or l'essentiel, aujourd'hui, ne réside-t-il pas dans sa capacité à s'adapter à l'émergence d'une culture citoyenne laquelle est réfractaire aux messianismes et aux tutelles ? Cette exigence est tellement présente dans les revendications populaires qu'il apparaît urgent pour elle de changer de mode d'emploi. Parmi les réponses possibles, il y a celle qui transcenderait la dualité : champ politique - pouvoir militaire. En redessinant les bonnes frontières entre l'autonomie intégrale des urnes et l'interventionnisme dans la gestion de la Cité, elle retrouverait sa place d'institution au-dessus de tout soupçon. Son républicanisme foncier ne mérite-t-il pas désormais qu'il se bonifie au contact des idéaux démocratiques ? Qu'ici et là l'on entend dire que cette armée a décidé de s'affranchir de ses vieilles missions n'est qu'une demi-vérité. C'est-à-dire la moitié d'un mensonge tant qu'elle n'a pas tiré des cartons rouges au moment où la Constitution s'apprête à être bafouée. L'armée sert aussi à cela, n'en déplaise aux doux rêveurs qui ne croient qu'en la magie électorale.

B. H.

POUSSE AVEC EUX !

TOUCHE PAS À MON KIKI !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
lefumeurdethe@hotmail.com

Jusqu'où peut aller Belkhadem pour garder son poste de chef du gouvernement ?

Jusqu'à prendre une carte du RND !

Un jeune qui se coupe le kiki à Bordj-Bou-Arréridj. Des manifestants qui s'automutilent au rasoir devant le siège d'une wilaya en Kabylie. Des barques pourries pour aller nourrir le poisson ou engraisser les propriétaires terriens espagnols, italiens ou français en main-d'œuvre facile et à vil prix. Des enseignants et des médecins grévistes qui se font charger à coups de matraque par les troupes anti-émeutes. Des demandeurs de logement qui s'aspergent d'essence et s'immolent sur la place publique. Une ville de l'Oranie, Gdyel, réduite en cendres par ses habitants, en quelques petites heures. Deux communautés religieuses qui s'affrontent jusqu'à la mort dans la région de Ghardaïa. Des champs clandestins de pavot qui poussent à l'ombre des dunes d'Adrar. Une industrie du kidnapping d'enfants. Une industrie du kidnapping de leurs parents. Une industrie du kidnapping des industriels. Une industrie du kidnapping des entrepreneurs. Des kidnappeurs de touristes étrangers qui passent et repassent la frontière au gré de leurs bivouacs et de leur business de la rançon. Ce pays, notre pays est en train de foutre le camp ! Une dérive qui n'a rien de lent. Une dérive accélérée vers le crash. Et pendant ce temps-là, vous recevez des SMS sur vos portables vous invitant à mesurer toute l'importance de l'opération de recensement général entamée il y a quelques heures. Et pendant ce temps-là, les autorités fêtent Youm El Ilm.

Et pendant ce temps-là, les responsables de la téléphonie mobile confirment que l'option de la 3G a été retenue. Et pendant ce temps-là, le P-dg de Sonatrach annonce de nouvelles découvertes de gisements de pétrole et de gaz. Et pendant ce temps-là, Chakib Khelil, ministre du pétrole à 115 dollars, inaugure tout sourire dehors un nouveau siège de Sonatrach à Oran.

Et pendant ce temps-là, nos dirigeants éclairés s'enorgueillissent de la signature imminente d'un accord avec la Suisse dans le domaine du nucléaire civil. A Bordj, un jeune de 24 ans, issu d'une famille de chômeurs, se coupe le zizi pour dire qu'il ne se sent plus homme à rester comme ça sans job. En Kabylie, des jeunes, pas plus âgés que celui de Bordj, se balafrent le corps à coups de lame Gilette et pissent le sang sur les perrons marbrés des wilayas autistes. Je ne sais pas pour vous, mais moi, je n'ai même pas le courage de rajouter un mot, une phrase à ce tableau d'une Algérie dont le premier responsable aspire au prix Nobel de la paix.

La seule chute possible, vous la connaissez : je fume du thé et je reste éveillé à ce cauchemar qui continue.

H. L.